

## Deux poèmes

Pauline Michel

Volume 50, Number 1, Spring 2026

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1125647ar>

DOI: <https://doi.org/10.62212/revuepossibles.v50i1.974>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Possibles

ISSN

0703-7139 (print)

2818-2758 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Michel, P. (2026). Deux poèmes. *Possibles*, 50(1), 147–149.

<https://doi.org/10.62212/revuepossibles.v50i1.974>

© Possibles, 2026



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

## Deux poèmes

Par **Pauline Michel**

### Buffet froid

Sur mes draps  
mon corps semble au repos  
et pourtant...

Des pincements à la blessure du cœur  
des tourbillons hallucinants à la racine des yeux  
l'angoisse indélogeable de la parole de trop  
dite la veille à la lumière pourtant douce d'une chandelle

Autour d'une nappe de dentelle  
le passé se faisait repas  
servi froid ou saignant  
silences coupants  
mots coulant des commissures  
irréparables  
inévitables

Il y avait autant de bourreaux  
qu'il y avait de victimes  
et les rôles s'inversaient  
dans la salle de torture

Comment prendre le dessus et la fuite  
si la raison n'arrive plus à donner l'espoir  
en une affinité possible  
quand le regard dépèce chaque soupir  
chaque geste  
et que chacun des convives se dit en lui-même  
qu'il est grand temps que cela cesse  
parce que le cœur va flancher  
ou l'esprit

Quand l'âme lacérée broie du noir depuis trop longtemps  
les plaies réouvertes sans cesse ne guérissent plus

Il faut savoir ranger les couverts

Les couteaux d'argent sont encore plus tranchants  
quand la mémoire sert d'abattoir

**Le furoncle**

La nuit dernière  
j'ai cauchemardé  
cauchemardé  
Un mot aussi laid que sa réalité

Des spectres effrayés s'enfuyaient  
emportant des lambeaux de chair dans leurs mains torturées

Une tornade de cris déchirait les tympanes de l'humanité  
sourde désormais dans l'expiation  
et l'expiration universelles

Transmutation des guerres fratricides  
en suicide collectif

*Requiescat in pace* d'une terre bleue rouge de sang  
sombant dans l'enfer du néant

De désespérance  
des semences égarées se sont agrippées à la terre dévastée  
des fœtus confiants ont bougé dans le ventre du temps  
la lune s'est effeuillée en pétales d'orchidées

S'est réveillée l'âme des fleurs, des chats, des oiseaux

Tout redevenait immaculé  
en une résurrection enchantée

La voie lactée s'écoulait en planètes blanches  
abreuvait les anges et les nouveau-nés  
chantant au lieu de crier à leur arrivée

Au matin  
par habitude curiosité ou masochisme  
j'ai ouvert la radio

Qui souffre aujourd'hui ?

Encore et toujours  
éclatent les veines de la souffrance  
coule le sang  
meurt le silence

J'ai la voix brisée

Je ne peux plus chanter  
mais je peux feuler  
grailier, brailler  
avec et parmi les animaux menacés

J'ai le monde comme un furoncle  
sur la langue et les lèvres